

relatif aux disputes engagées entre les Bouddhistes et les Lettrés ou sectateurs de l'école de Confucius.

Le secrétaire, C. A. PRET.

[Le compte rendu *analytique* de cette séance a été publié dans le *Journal officiel* du 30 mai 1890].

NOUVELLES ET MÉLANGES

LE KAMTSCHATKA AVANT 1741.

Le Kamtschatka est une presque île des moins connues et cependant une des contrées des plus anciennes qui existent. Sa superficie s'étend sur un espace de trois cent quarante lieues en longueur, et sur soixante dix de largeur. Cette presque île prend son nom du fleuve Kamtschatka qui la traverse et dont le parcours est de cent quarante lieues. Le pays, très montagneux, est sillonné par de nombreux cours d'eau et son climat y est aussi rigoureux que celui du Finmark et de la Laponie, quoique s'y trouvant sous un degré de latitude moins élevé (62°.)

Bering, qui y fit deux voyages en 1728, est le premier navigateur qui ait fourni les premières notions certaines sur cette triste contrée. Cook la visita en 1776 et Lapérouse en 1787.

Cette vaste province, russe depuis longtemps, sur cet espace de 340 lieues ne comptait pas beaucoup au delà de 6,000 habitants. Le sol est nu et aride et ne produit que quelques arbres d'une maigre végétation, quelques peupliers blancs, quelques forêts de bouleau ; un seul endroit, qui n'est pas désigné, produit des sapins.

Les Kamtschatdales vivent en partie de la pêche et de la chasse. C'est de leur froid pays que nous viennent les plus belles martres, les renards noirs aux poils longs et soyeux si estimés de nos dames. Le Kamtschatka abonde en animaux dont la peau et la fourrure sont d'une grande ressource pour ses malheureux habitants. L'hermine, la marmotte, le lièvre, le renne domestique et sauvage, l'ours et le loup, sans oublier le glouton, dont la peau a une certaine valeur, sont la plus grande ressource des habitants. La mer fournit aussi à leur indus-

trie très primitive des morses, des veaux marins dont ils utilisent la peau et les dents ; la graisse et la chair de ces animaux contribuent encore à leur alimentation. La mer leur livre la baleine, l'esturgeon, la sole, etc., et les cours d'eau, les lacs sont le séjour d'une foule d'oiseaux.

Et bien ! avec toutes ces ressources et avec toute l'ardeur que met le Kamtschatdale à la poursuite de tous ces éléments de subsistance et même de bien-être s'il était moins indolent, la misère est quelquefois telle dans cette triste province que ces malheureux sont obligés de se nourrir d'aliments putrides qui enfantent parmi eux des maladies le plus souvent contagieuses.

Nous ne connaissons pas, je crois, d'une manière suffisante l'origine de cette peuplade, son dialecte, ses traditions, ses lois, sa religion, pour nous livrer à une étude ethnographique qui puisse nous conduire à une connaissance rigoureuse de ses migrations et de son origine.

Quelques auteurs, Steller entre autres, nous donne le portrait qu'il en a tracé et, d'après ce portrait les kamtschatdales se rapprochent assez des Lapons. Joues saillantes, bouche grande, cheveux noirs et taille moyenne.

Béring et les autres explorateurs qui suivirent ne trouvèrent chez cette peuplade aucune culture intellectuelle, quelle qu'elle fût, sans aucune écriture, fût elle même hiéroglyphique, pouvant servir à leur rappeler les actes principaux de la vie, sans division régulière du temps. Leurs années étaient de dix mois dont quelques-uns avaient plus de durée que les autres, cette division n'étant point réglée sur les changements de lunaison, mais bien selon les événements qui se produisaient dans le cours de l'année, tels que les pluies, le froid, le printemps, etc.

En droit, leur principe légal était de donner satisfaction à celui qui avait été lésé. Un homme en avait-il tué un autre, cet homme devait être tué par les parents de celui qu'il avait tué. Les mains d'un voleur récidiviste étaient brûlées, le premier vol n'entraînant d'autre peine que la restitution de l'objet volé.

Par le fait de leur ignorance, la morale des Kamtschatdales était grossière et leur religion conforme à leur morale, ayant de Dieu les mêmes notions que celles qu'ils avaient de la vertu et du vice. Ils avaient cependant un dieu particulier qu'ils appelaient *Kutchu*, auquel ils ne rendaient aucun hommage et dont ils se moquaient en l'accusant de tous leurs maux. des intempéries et de tous les malheurs naturels qui survenaient, et en ne lui offrant comme sacrifice que ce qui leur était complètement inutile.

Depuis 1741, un certain changement s'est cependant opéré. L'impératrice Elisabeth de Russie y envoya des missionnaires ; une église fut construite ; des écoles y furent installées ; le christianisme y fut introduit et la justice y régla quelque peu les droits de chaque individu autant que cela fut possible, car dans un pays où la nature est peu généreuse, la civilisation y est longue à se développer.

D. MARCERON.

Critique littéraire et Bibliographie.

Périodiques. — Articles sur l'Ethnographie.

INTERNATIONALES ARCHIV FÜR ETHNOGRAPHIE, tome III, liv.

1). — Dr *Franz Boas* : The use of marks and Head Ornaments on the N.-W. Coast of America, with plates.

CALCUTTA REVIEW, 1890, n° 180. — *Guru Proshad Sen* : An Introduction to the study of Hinduism. — *Cust* : The VIIIth International Congress held at Stockholm.

REVUE DES DEUX-MONDES (1^{er} mars 1898). — *G. Boissier*. Le Christianisme et l'invasion des Barbares.

VERHANDLUNGEN DER GESELLSCHAFT FÜR ERDKUNDE ZU Berlin, tome XVII, n° 3, 1890. — *Joachim Graf Pfeil* : Land und Volk in Bismarck-Archipel.

BABYLONIAN ORIENTAL RECORD, t. IV, n° 3. — *J. Halévy* : The Nation of the Mards.

ZEITSCHRIFT FÜR VOLKSKUNDE, t. II, n° 4. — *Veckenstedt* : Die Kosmonien der Arier.

Clermont-Oise. — Imp. Daix frères, 3, place St-Andre.
Maison spéciale pour journaux et revues.